

DOSSIER DE PRESSE



© Oksana Parafeniuk

UKRAINE(S)

SASHA KURMAZ
SERGEY MELNITCHENKO
VALERIY MILOSERDOV
MIKHAIL PALINCHAK
OKSANA PARAFENIUK
ROMAN PYATKOVKA
MILA TESHAIEVA...

Du 11 février au 15 avril 2023

UKRAINE(S)

Stand with Ukraine est un programme de soutien à la scène photographique ukrainienne initié et mis en oeuvre par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture, de l'Institut français, de l'ADAGP et de la SAIF.

C'est dans ce contexte que le Centre Photographique Marseille présente Ukraine(S), une exposition réunissant 3 projets commissariés avec Kateryna Radchenko, fondatrice et directrice du festival Odesa Photo Days, qui aujourd'hui ne peut plus avoir lieu en Ukraine.

Ces trois propositions - Body as propaganda, Female, et Ukraine, la vie d'avant - explorent la mémoire des images sur un territoire qui, avant même l'invasion de 2022, était en proie à des déstabilisations politiques et en lutte pour la liberté dans certaines de ses régions. Ces projets artistiques révèlent l'importance de la documentation et de la préservation d'une mémoire d'un pays où l'indépendance récente marquait déjà un contexte particulier.

Body as a propaganda (commissariat Kateryna Radchenko) aborde la place importante du corps comme marqueur d'un processus social et culturel, et comme instrument politique de résistance et de propagande. Les six artistes présenté.e.s nous donnent à voir une diversité de situations du corps, tout autant que des positionnements esthétiques et politiques.

Ukraine, la vie d'avant présente une série d'images prises par Oksana Parafeniuk : « En regardant les photographies que j'ai faites ces six dernières années, je me rends compte qu'il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je ressens. Chaque personne et chaque endroit sur ces photos ont été touché d'une manière ou d'une autre. Les lieux ont changé à jamais... »

Female quant à lui est un projet vidéo regroupant de nombreuses artistes. Il a pour objectif de donner la parole aux femmes en montrant leur pratique photographique tout en traçant l'évolution de la photographie contemporaine en Ukraine.

BODY AS PROPAGANDA

LE CORPS COMME MANIFESTE POLITIQUE

L'histoire du corps (ou la problématisation des catégories du corps, de la corporalité et de la sexualité) reflète les grandes tendances culturelles, politiques et économiques d'un temps donné. Cependant, le corps et les pratiques corporelles, sont souvent manipulés par les régimes politiques, en particulier les régimes totalitaires.

Ainsi, l'idée d'un «homme nouveau» dans l'Allemagne nazie, qui prévoyait un état physique sain des citoyens et la propagande en faveur de l'éducation physique, tout comme la propagande en faveur d'un corps sain en URSS, visaient à contrôler le corps social en tant que tel.

L'effondrement de l'Union Soviétique a donné lieu à de nouvelles tendances, et la liberté de parole et d'expression a entraîné l'actualisation de la corporalité dans l'art, la photographie et dans les sphères sociales.

En règle générale, le corps est devenu le principal moyen pour montrer ce besoin de protestation. Présence physique, grève ou la grève de la faim, gestes symboliques sont autant de façons de manifester une objection. C'est à travers leur corps que les gens peuvent exprimer leur position, dans la vie de tous les jours ou dans le contexte socio-politique.



© Valeriy Miloserdov

BODY AS PROPAGANDA

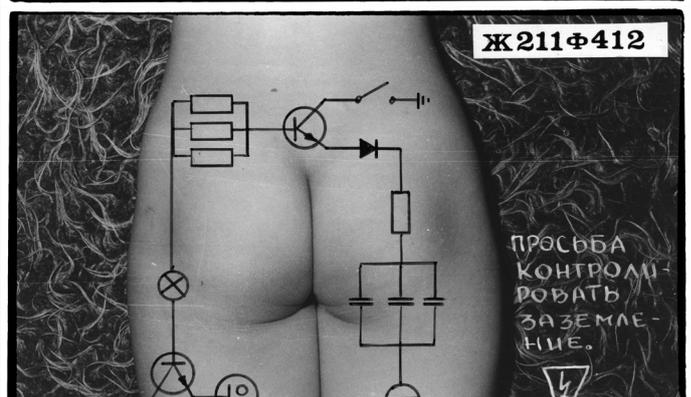
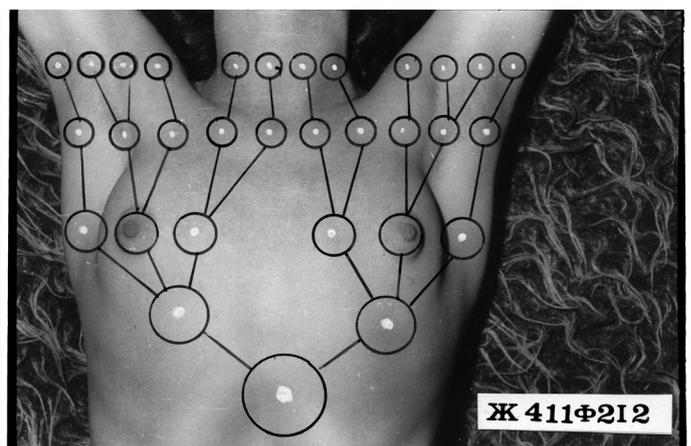
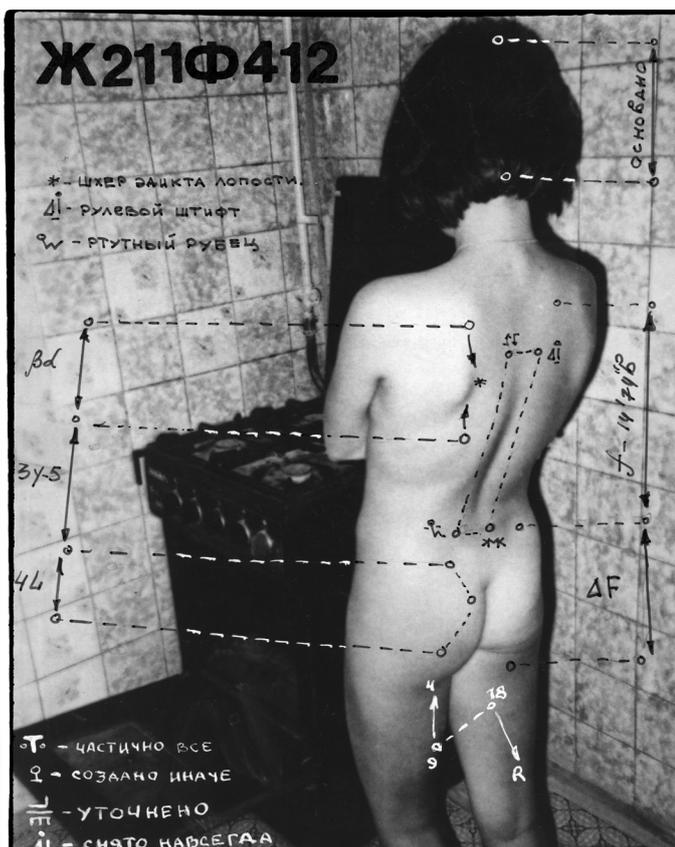
LE CORPS COMME PROPAGANDE DE LA SEXUALITÉ

Au XIXe siècle, en Ukraine, il était rare de prendre des photos de corps nus. Il y avait des photos de parties spécifiques du corps ou des photos commerciales imprimées pour les clients des maisons closes.

Au XX^e siècle, deux tendances sont nées en photographie. Une esthétique, fondée par des photographes pictorialistes, mettait l'accent sur l'esthétique du corps et la délicatesse des formes. Elle s'est terminée à la fin des années 1920. Une tendance plus idéologique a popularisé le corps sain dans un genre documentaire. Au milieu des années 1920, le corps devient un instrument de propagande et le sport devient une

politique d'État. Le corps est associé à la puissance du pays. Au milieu des années 1930, la photographie de corps nus est classée comme pornographie, décriée, et punie d'arrestation et d'exclusion sociale.

Jusque dans les années 1990, les photos de corps nus étaient encore soigneusement cachées dans les archives familiales. Après l'effondrement de l'Union soviétique, le système de contrôle et de censure a décliné. Pour la première fois, la production pornographique - magazines, films et photos - est apparue. Ces nouveaux canons visuels de beauté et de sexualité ont servi de lignes directrices pour les photos de famille.



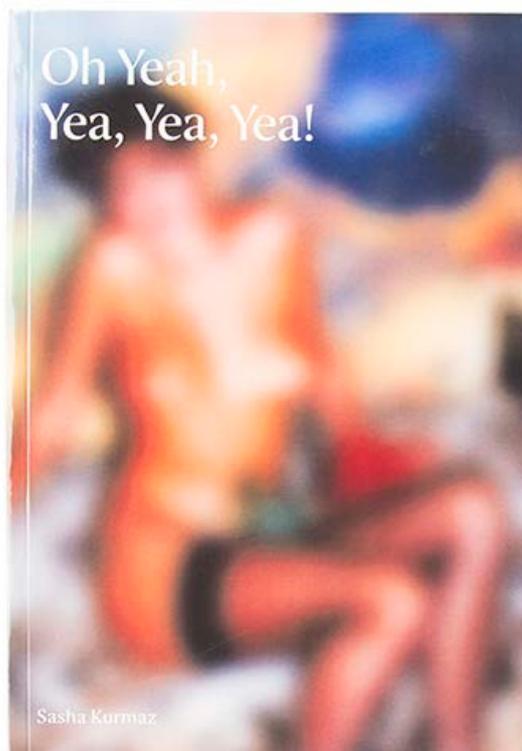
SASHA KURMAZ

Né en 1986 à Kiev, en Ukraine, Sasha Kurmaz est un artiste pluridisciplinaire post-conceptuel. D'abord graffeur, il utilise aujourd'hui différents médiums comme la photographie, l'action publique, la peinture, la performance, et produit des fanzines. À travers ces médiums, il analyse les interrelations sociales et politiques qui abordent des thèmes à la fois poétiques et politiques. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions collectives et des biennales, notamment dans Foam, YET, Vice, Libération, Bloomberg Businessweek and Rolling Stone.

La vidéo présentée dans le cadre de l'exposition au Centre Photographique Marseille sont issues du livre *Yeah, Yea, Yea, Yeah*, paru en 2018. Ce livre comprend une collection de photographies vernaculaires à caractère pornographique. Ces photos trouvées dans les médias sociaux ou bien achetées sur les marchés aux puces, ont été triées visuellement, selon des poses ou des thèmes similaires.

À la fois collection sarcastique et reflet d'une réalité sociale, ces clichés amateurs se présentent comme un échantillon de ce qu'on appelle communément sexualité et beauté. C'est un travail de recherche sur la corporalité réalisé par ces photographes amateurs, qui expérimentent et reproduisent chez eux tout un ensemble de clichés

pornographiques. Cette forme de simulacre domestique nous permet de suivre les liens et croisements entre la sphère publique et privée, dans une période agitée par des transformations sociales et politiques.



© Sasha Kurmaz

SERGEY MELNITCHENKO

Né en 1991 à Mykolayiv, en Ukraine, Sergey Melnitchenko est un photographe membre de l'UPHA - Alternative photographique ukrainienne. Ces dernières années, il a participé à plus de 150 expositions individuelles et collectives, foires et festivals dans le monde entier. Il a également gagné de nombreux prix ukrainiens et internationaux, comme le « Leica Oskar Barnack Award Newcomer » en 2017 (Berlin). Ses œuvres font partie de collections privées et publiques à l'international (États-Unis, Hong Kong, Ukraine, Pologne, France...)

Schwarzenegger est mon idole, présentée en partie au Centre Photographique Marseille, raconte l'histoire de jeunes garçons originaires de Nikolayev, ville portuaire et industrielle du Sud de l'Ukraine. Réunis par un même dessein, celui de devenir le meilleur parmi les meilleurs, ils feront tout pour atteindre cet objectif.

Ces photographies nous montrent ces jeunes gens pratiquant de l'athlétisme, de l'acrobatie, du fitness et du bodybuilding. Sergey Melnitchenko a demandé à l'un de ces garçons de lui expliquer quelle place occupait dans sa vie son hobby. Ce dernier lui a répondu ceci : « Pour moi, le sport est ma raison de vivre. Rigueur quotidienne et travail acharné, voilà ce qui mène au succès. Le sport discipline un homme, il lui permet de comprendre la valeur du travail,

tout comme la valeur des choix que l'on fait. J'ai toujours voulu être plus qu'un simple homme ordinaire dans la rue, être plus imposant qu'un citoyen lambda. Alors dans mon sport, je fais du mieux que je peux, parce que je veux atteindre des sommets ». Pourquoi représenter ces modèles nus ? Pour Sergey Melnitchenko, cela leur donne une sorte de courage mais aussi de naturel. Bien sûr, cela se veut aussi drôle et ironique.



© Sergey Melnitchenko

VALERIY MILOSERDOV

Né en 1960 à Kherson, Valeriy Miloserdov est un photographe et éditeur de photos ukrainien. Après avoir obtenu son diplôme de journaliste à l'université d'État M.V. Lomonosov de Moscou, il a travaillé comme correspondant photo pour différents journaux. Il est désormais photographe pour le fonds Izolyatsia. «Disposable People», sa série de photos documentaires sur les problèmes des mineurs du Donbass, a remporté un prix spécial du jury du festival d'art visuel Images (1995, Vevey, Suisse).

C'est dans la nuit du 18 mai 1944 que commence la déportation des Tatares de Crimée, ordonnée par Staline et Beria. En quelques jours, ce sont environ 200 000 personnes qui sont forcées à l'exil. Et ce n'est qu'à partir de 1989, à la chute du rideau de fer, que les Tatares ont commencé à retourner dans leur patrie.

Valeriy Miloserdov, photo-journaliste, raconte l'un de ces voyages à Simferopol, capitale administrative de la Crimée, en ces termes : « En novembre 1990, je suis arrivé à Simferopol pour filmer la grève de la faim des Tatars de Crimée qui avait lieu dans le centre-ville, en face du bâtiment du gouvernement régional. Dix à quinze personnes portant des bandeaux de grève de la faim étaient assises sur des lits de camp près du monument de Lénine. Les Tatars ont exigé que les autorités leur donnent des parcelles de terrain pour construire



© Valeriy Miloserdov

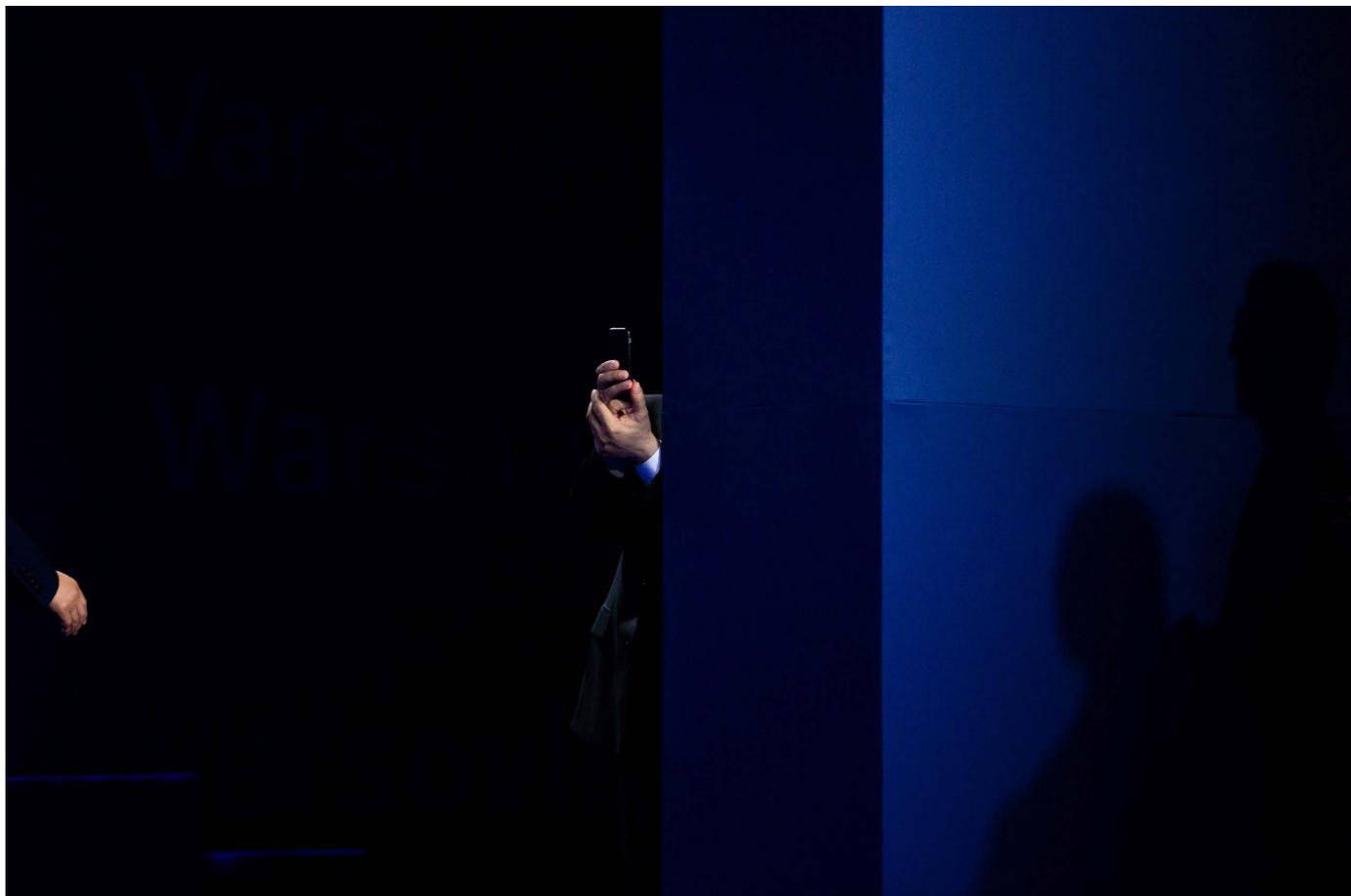
des maisons et légitiment les nouvelles colonies déjà construites. Finalement, l'escouade anti-émeute s'est dirigée vers les participants à la grève de la faim et les a frappés à coups de bâton. Cela s'est passé très vite. Je suis le seul journaliste à en avoir été témoin. » Valeriy Miloserdov

MIKHAIL PALINCHAK

Né en 1985 à Uzhgorod, en Ukraine, Mikhail Palinchak est un photographe de rue et photographe documentaire. Il est membre depuis 2012 de l'Alternative photographique ukrainienne (UPHA) et a été le photographe officiel du Président de l'Ukraine de 2014 à 2019. Fondateur du magazine Untitled et cofondateur du groupe ukrainien de photographie de rue, il est également l'auteur des livres « Anamnesis » (2020) et « Maidan Faces » (2020).

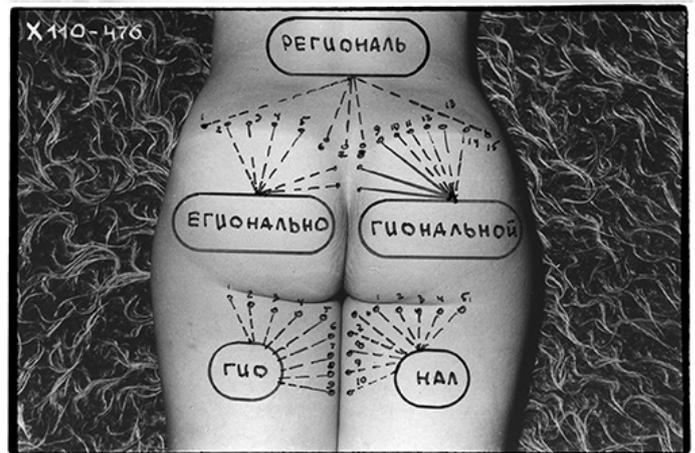
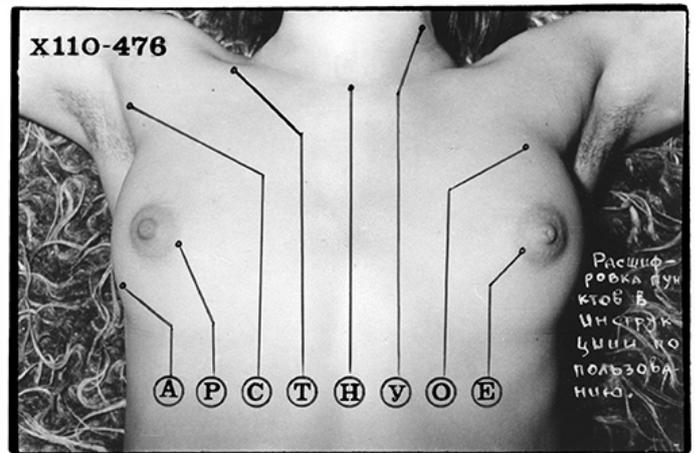
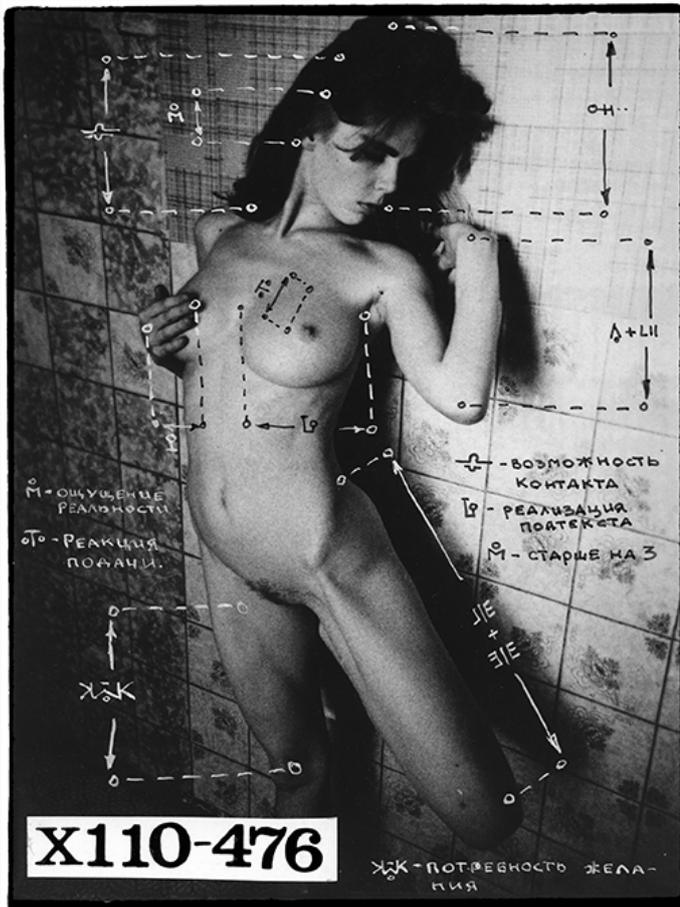
Avec sa série *Bilateral Rooms*, Mikhail Palinchak nous donne à voir les espaces quotidiens où certaines des personnalités

les plus puissantes du monde se réunissent pour prendre des décisions cruciales qui façonnent la vie de millions de personnes. Dans sa série de photos, Palinchak ouvre la porte des salles de négociation où se déroule l'action, explorant les paradoxes qui découlent de l'utilisation d'espaces temporaires ressemblant à n'importe quelle autre salle de conférence pour faire des choix qui changent définitivement le cours du monde. Dans ces lieux à huis clos, la réalité et l'illusion s'entremêlent étroitement, même si tout suit les règles strictes d'un protocole bien rôdé, sans aucune place pour l'improvisation.



© Mikhail Palinchak

ROMAN PYATKOVKA



© Roman Pyatkovka

Né en 1955 à Kharkiv, en Ukraine, Roman Pyatkovka est l'un des principaux représentants de la photographie conceptuelle ukrainienne, et plus particulièrement associé à l'école de photographie d'art de Kharkiv. Remettant en question l'éthique dominante du réalisme socialiste, il explore le médium photographique au travers d'un large éventail de techniques et de sujets. Depuis 1989, il est membre de la National Society of Photo Artists of Ukraine (NSPAU) et est devenu coordinateur régional de l'UPHA - Ukrainian Photographic Alternative. « La série intitulée Schèmes fait le parallèle

entre deux désirs illusoire propres au genre humain : celui du désir inassouvi d'inventer une machine à mouvement perpétuel, et celui de la recherche constante du corps parfait.

« En utilisant l'encre et la gouache, j'ai essayé de créer un espace commun à la photographie et au dessin. Un espace dans lequel opèrent l'absurdité des gestes, la primitivité des symboles et la manipulation, à l'aide du décor. La relation entre ces deux utopies met en évidence un débat sans fin entre les paradoxes esthétiques et conceptuels.» Roman Pyatkovka

MILA TESHAIEVA

Née en 1974 à Kiev, en Ukraine. Mila Tessaieva a fait de l'identité nationale, de la mémoire historique et des questions connexes le cœur de son travail. Sa pratique mêle recherches scientifiques approfondies et une esthétique particulière. Son travail a reçu de multiples distinctions, dont le 1er prix du NPPA Best of Photojournalism 2010, ou encore le Critical Mass Book Award. Il a également été publié dans les pages de Courier International, British Journal of Photography, Time Magazine Lightbox, entre autres.

Dans *Unfamiliar memories*, les souvenirs familiaux deviennent des performances et les performances deviennent des photographies, racontant une histoire alternative du XX^e siècle. Au travers de cette série, l'artiste enquête sur cette notion de « vérité personnelle ». Pour ce faire, elle a demandé à des personnes de différentes confessions, et originaires de différentes régions de son pays, de reconstituer des scènes de leur histoire familiale.

« Ce qui me fascine, c'est l'interdépendance entre le savoir et l'imagination. Des versions idéalisées du passé sont utilisées comme instrument politique pour forger des identités nationales. La guerre dans ma patrie ukrainienne est marquée par de vieilles blessures.

Mais pouvons-nous faire confiance à notre mémoire ? Dans mon projet, j'explore les souvenirs de familles ukrainiennes et je les confronte à des interprétations nationales de l'histoire. Je demande à des personnes de convictions différentes de recréer des scènes de leur mémoire familiale.

La traduction des souvenirs en images devient un acte qui interroge la manière dont l'histoire est façonnée et vécue...»

Mila Tessaieva



© Mila Tessaieva

UKRAINE, LA VIE D'AVANT

OKSANA PARAFENIUK

Née en 1989 à Boryspil, en Ukraine, Oksana Parafeniuk explore, par la photographie documentaire et des approches visuelles créatives et originales, les manifestations de la résilience et de la dignité humaine chez les personnes confrontées à l'adversité. Outre ses projets personnels, elle a collaboré avec de nombreux magazines et journaux, et publié son travail dans The Washington Post, The New York Times, Time, Le Monde, Der Spiegel, The Wall Street Journal, Al Jazeera English, MSF Doctors Without Borders, L'Oeil de la Photographie, et bien d'autres.

« En regardant les photographies que j'ai faites ces six dernières années, je me rends compte qu'il m'est difficile de mettre des mots sur ce que je ressens. Chaque personne, chaque endroit sur ces photos a été touché d'une manière ou d'une autre. Tout a été bouleversé par cette guerre de grande envergure, brutale, que la Russie a déclaré à l'encontre de l'Ukraine, le 24 février 2022.

Les lieux ont changé à jamais. Je vois la mer d'Azov à Berdiansk, ville portuaire aujourd'hui sous occupation, je vois des terrils houillers à Toretsk et une usine à charbon à Avdiivka, qui maintenant des

lieux de combats d'une extrême violence, les rues de Kiev et le mémorial de Maidan, le sanatorium près d'Odesa - tous ces endroits vivent l'enfer et dans la terreur en ce moment. Toute l'Ukraine est en proie à une douleur et à un chagrin immense, luttant pour sa liberté. Et maintenant, plus que jamais, je comprends l'importance de documenter mon pays, de préserver la mémoire de la vie quotidienne de mon pays, des villes ukrainiennes et des Ukrainiens. »

Oksana Parafeniuk



© Oksana Parafeniuk

FEMALE

En 2021, le festival Odesa Photo Days lança pour la 1ère fois un appel à candidatures destiné aux femmes photographes ukrainiennes.

Son objectif était de donner la parole aux femmes en montrant ce qu'elles photographient, ce qui les intéresse, mais aussi de faire voir comment ces femmes façonnent, visuellement, leurs propres histoires. Au travers de ces exemples, se dessine également une tentative de retracer l'évolution de la photographie contemporaine ukrainienne.

Suite à cet appel à candidatures, 31 finalistes ont été sélectionnées. Leur travail a fait d'une projection, tout d'abord lors de l'édition 2021 du festival Odesa Photo Days, puis ensuite dans le cadre d'autres festivals et expositions durant l'année.

La place du corps, la pandémie mondiale, la mémoire individuelle et collective, l'expérience de la mise en quarantaine, la santé mentale, sont autant de notions et de sujets qu'explorent ces femmes photographes avec leur regard singulier.

ARTISTES PRÉSENTÉES :

Natali Agryzkova, Didenko Anastasiia, Daryna Berdinskykh, Alex Blanco, Maryna Brodovska, Olga Chekaryeva, Sofiya Chotyrbok, Kateryna Doroshyna, Lia Dostlieva, Eva Dzhyshyashvili, Liza Gasyuk, Yana Kononova, Olia Koval, Olga Kukush, Yulia Kysil, Svitlana Levchenko, Ira Lupu, Maryna Masel, Olena Morozova, Oksana Nevmerzhytska, Rita Niki, Oksana Parafeniuk, Xenia Petrovska, Polina Polikarpova, Krystyna Sahirova, Maryna Shtanko, Olena Shved, Alina Smutko, Daria Svertilova, Iryna Yeroshko, Olga Zarko.



LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille (CPM), porté par l'association Les Ateliers de l'Image, est un lieu entièrement dévolu à la photographie contemporaine sous toutes ses formes, ouverte à tous et toutes. Il a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'éducation, le partage, le divertissement, ainsi que l'accompagnement des publics dans leur découverte du médium et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

« EVERYONE IS A PHOTOGRAPHER »

La devise du CPM, *Everyone is a photographer*, est une invitation au débat. Aujourd'hui avec le numérique et les réseaux sociaux, tout le monde est photographe. Face à l'image, nous avons de plus en plus besoin de prendre du recul et du temps, celui de la contemplation, d'échanger autour des pratiques professionnelles. Le CPM propose une multitude d'initiatives (commande photographique, résidences, salons ...) qui ont pour but de soutenir la création sous toutes ses formes : Nuit de l'Instant, Polyptyque, Patrimoine Commun, Pytheas....

Soutenu et financé par la ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, le ministère de la Culture et de manière ponctuelle par le mécénat privé, la Région Sud Alpes-Provence-Côte d'Azur, et ses propres actions, le CPM place le soutien aux artistes et à la création, ainsi que l'éducation à l'image comme sa priorité. En accordant une attention particulière à la démarche de l'artiste, le Centre tend également à présenter des points de vue multiples, des pratiques et des oeuvres d'art originales.



PRC
le réseau
le festival
le lieu



la saif



ARTISTES

Body as Propaganda

Sasha Kurmaz, Sergey Melnitchenko, Valeriy Miloserdov, Mikhail Palinchak, Roman Pyatkovka, Mila Tshaieva

Ukraine, la vie d'avant

Oksana Parafeniuk

Female

Natali Agryzkova, Didenko Anastasiia, Daryna Berdyskykh, Alex Blanco, Maryna Brodovska, Olga Chekaryeva, Sofiya Chotyrbok, Kateryna Doroshyna, Lia Dostlieva, Eva Dzhyshyashvili, Liza Gasyuk, Yana Kononova, Olia Koval, Olga Kukush, Yulia Kysil, Svetlana Levchenko, Ira Lupu, Maryna Masel, Olena Morozova, Oksana Nevmerzhytska, Rita Niki, Oksana Parafeniuk, Xenia Petrovska, Polina Polikarpova, Krystyna Sahirova, Maryna Shtanko, Olena Shved, Alina Smutko, Daria Svertilova, Iryna Yeroshko, Olga Zarko

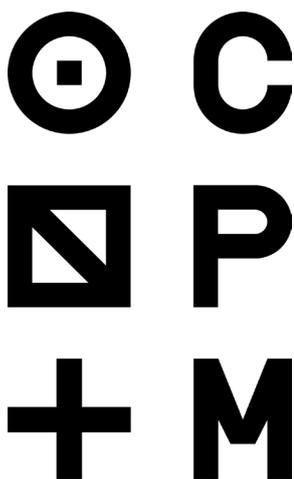
AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE EN PRÉSENCE DES ARTISTES ET DE LA COMMISSAIRE

Rencontre/discussion avec les artistes Sasha Kurmaz, Mikhail Palinchak, Oksana Parafeniuk, et la commissaire Kateryna Radchenko

Au Centre Photographique Marseille
Samedi 11 février de 17h à 19h

Plus d'informations sur notre site internet



CONTACTS

Tèl. : 04 91 90 46 76

f @ @centrephotomarseille
www.centrephotomarseille.fr

Erick Gudimard

Directeur

Camille Varlet

Chargée de coordination
coordination@centrephotomarseille.fr

Clara Nebinger

Chargée de médiation
mediation@centrephotomarseille.fr

Maud Prangey

Contact presse
mprangey@gmail.com
06 63 40 54 62

Pour toute demande liée à la communication, merci de nous écrire à :
communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de réservation de groupe, merci de nous écrire à :
mediation@centrephotomarseille.fr

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00
74 rue de la Joliette, 13002 Marseille

Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la République)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt RépubliqueDames
Entrée libre

Sur rendez-vous pour les groupes
Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au jeudi de 09h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.